

## Version de Basse-Bretagne. — LE SORCIER AUX TROIS CEINTURES

(légèrement abrégée)

Le fils d'un roi étant en de se marier, son père lui dit :

— Monte à la tour du château. Tu te trouveras devant une porte a la serrure d'or qui donne sur la salle d'honneur. Il y a autant de fenêtres que de jours dans l'année, et auprès de chacune une jeune fille qui cherche époux. Tu choisiras une femme dans le nombre. Voici la clef de la salle.

Le prince monta l'escalier et se trouva en présence de demoiselles d'une grande beauté. Il les salua l'une après l'autre, regarda longuement chacune d'elles; mais chaque fois, il déclarait : « Pas celle-ci. »

Il allait se retirer quand il vit dans un coin une jeune fille dont la figure était cachée sous un voile épais. Il souleva le voile :

— Voilà, dit-il, la reine de beauté; je veux qu'elle soit ma femme. Mais la jeune fille se mit à trembler.

— Malheureux, dit-elle, vous risquez la mort. Celui qui veut m'avoir doit m'enlever à un magicien qui lui imposera trois épreuves; s'il n'en sort pas vainqueur, il sera changé en pierre. Et personne jusqu'ici n'a pu les surmonter.

Mais le prince ne voulut pas renoncer à la jeune fille, malgré l'insistance de ses parents. Il se dirigea vers le château du magicien qui se trouvait à l'autre extrémité d'une immense forêt. Il y avait plusieurs jours qu'il cheminait quand il perdit sa direction. Découvrant un homme qui se reposait au pied d'un arbre, il lui demanda son chemin. L'homme alors se redressa, s'allongea comme un ressort à boudin jusqu'à ce que sa tête eût dépassé la cime des arbres et lui déclara que la lisière était toute proche sur la droite. Le prince, étonné, demanda à cet étrange personnage s'il voulait bien l'accompagner et le gaillard qui cherchait aventures accepta. Il s'appelait Hir (Long).

Plus loin, les deux hommes virent au pied d'un arbre un personnage qui ronflait et dont le ventre était rond comme un gros fût. Le prince l'interrogea, et il apprit que le dormeur s'appelait Lédan (Large) et cherchait un martre qui pût utiliser des capacités qu'il montra aussitôt. Renflant l'air, il s'enfla jusqu'à ce que son ventre fût arrêté par les branches des arbres. Puis, il se dégonfla lentement pour ne pas déclencher une tempête qui aurait dévasté la forêt. Lui aussi accepta de suivre le prince.

A la limite du bois, un troisième personnage se banda les yeux dès qu'il entendit approcher les trois compagnons. Et, comme le prince t'interrogeait, il répondit qu'il ne pouvait fixer ses yeux sur un être ou un objet sans le faire éclater. Et, ôtant son bandeau, il fixa un rocher qui vola en morceaux. Le gaillard, qui s'appelait Lagad Spitz (Clair-Voyant), accepta de courir les aventures avec les autres.

Ils étaient maintenant devant le château du sorcier dont les murailles s'élevaient jusqu'aux nuages et dans lequel on ne pouvait entrer que par une porte massive bardée de fer. Ils frappèrent vainement, personne ne leur ouvrit.

— Ote ton bandeau, Lagad Spitz, dit le prince.

Clair-Voyant ôta son bandeau et fit voler la porte en éclats. Les quatre compagnons entrèrent, ne trouvèrent personne, virent une table magnifiquement servie à laquelle ils s'installèrent, puis après avoir bien mangé et bien bu, continuèrent leur exploration et finirent par découvrir le magicien. Le prince lui exposa franchement l'objet de sa venue. Le magicien lui répondit qu'il aurait à subir de rudes épreuves. Et le soir même il conduisit les quatre compagnons dans la chambre de la princesse : s'ils pouvaient la garder jusqu'au lendemain, ils auraient le droit de l'emmener.

Ils résistèrent longtemps au sommeil, mais ils étaient si fatigués qu'ils finirent par s'endormir. Et au jour, quand ils se réveillèrent, la princesse avait disparu. Or, il fallait la retrouver avant midi.

Le prince demanda à Lagad Spitz de la chercher. Celui-ci chercha d'abord dans tous les coins et recoins du château, puis dehors, et il la découvrit enfin, cachée dans un gland de chêne à cent lieues, au fond d'un bois. Alors Hir prit Lagad Spitz sur son dos et allongea tellement ses jambes que les lieues ne comptaient guère; bientôt le gland était cueilli et la fille délivrée ramenée au château.

A midi, quand le sorcier revint et vit les quatre compagnons avec la jeune fille au milieu d'eux, il éprouva une telle rage que l'une des trois ceintures de fer qui lui entouraient les reins se brisa avec fracas.

La nuit suivante, le prince et les trois gaillards eurent encore à veiller la jeune fille; ils s'endormirent encore et s'aperçurent au réveil qu'elle était disparue.

Lagad Spitz chercha de plus en plus loin, et vit enfin la fille à cinq cents lieues de là, dans un grain qui se balançait au bout d'un épi au milieu d'un champ de blé.

Hir prit encore Lagad Spitz sur son dos pour qu'il le guide et, faisant d'énormes enjambées par-dessus fleuves et montagnes, il atteignait la princesse au bout d'une heure et revenait aussi vite. Il y avait un bon moment qu'ils étaient au château quand, à midi, le sorcier arriva, eut un tel accès de colère que sa seconde ceinture éclata en morceaux.

La troisième nuit se passa comme les deux premières. Au réveil, la princesse était encore disparue.

Les yeux de Lagad Spitz fouillèrent partout, depuis la cime des monts jusqu'aux profondeurs de la terre, sans rien trouver. Enfin, à onze heures il aperçut la jeune fille dans un anneau au fond d'un lac, à mille lieues du château. Il paraissait impossible de la ramener pour midi.

Avec Lagad Spitz et Lédan en croupe, Hir partit comme une flèche et en quelques instants il était au bord du lac. Lédan aspira l'eau à pleines gorgées, et bientôt le fond était à sec, et

l'anneau était là avec la captive au milieu. Mais il fallait rentrer au plus vite. Tandis que Lédan restait pour se dégonfler, les autres retournaient au château. Midi sonnait au moment où ils entraient et le sorcier franchissait aussi le seuil.

— Nous sommes perdus, murmura Hir.

— Non, répondit Lagad Spitz, pas encore.

Et par la fenêtre ouverte, il lança l'anneau à l'intérieur. Et le magicien en entrant aperçut sa prisonnière qui avait l'air de l'attendre.

Alors sa colère fut si grande que sa troisième ceinture sauta et que, lui aussi, comme ses anciennes victimes, se trouva changé en statue de pierre.

Le prince revint alors chez le roi, son père, avec sa fiancée et ses trois compagnons. Et il y eut des noces splendides auxquelles assistèrent ceux-ci et aussi le conteur.

François Cadic. Contes de Basse-Bretagne, n° 1, p. 17. Conté par Louis le Fur, de Séglien (Morbihan).

Nota. — Cette version, comme la version antillaise résumée plus loin, présente une grande ressemblance avec le conte tchèque Long, Large et Clairvoyant, donné par Léger dans ses Contes populaires slaves (Paris, Leroux, 1882, pp. 241-258), mais il a aussi des détails particuliers typiquement folkloriques.